Bijlage HAVO

2011

tijdvak 2

Frans

Tekstboekje

Souvenirs de vacances

(1) «Je rapporte toujours un souvenir de mes vacances, quelque chose de facile à transporter et qui me rappelle l'endroit visité, raconte Alexandra, 15 ans. A la mer, c'est par exemple du sable ou des coquillages. En ville, des livres sur les musées, des cartes, des photos…»
(2) En vacances, on oublie tout… mais on pense quand même à la famille et aux amis. Les touristes continuent d'acheter des objets souvenirs, comme la très kitsch boule à neige qui ne se démode pas, les porte-clés, les tee-shirts…
(3) Il est impossible d'évaluer exactement toutes les marchandises qui peuvent être vendues, entre les boutiques, les musées et… les vendeurs illégaux, notamment dans certains lieux très visités comme Paris, le Mont-Saint-Michel, Lourdes… «Nous avons des milliers d'articles différents. Les grossistes les renouvellent en permanence, en s'adaptant aux modes», explique Philippe Bianco, président de l'Union des commerces de souvenirs de Lourdes. «Les petites bouteilles d'eau de Lourdes et les médailles restent parmi les succès de vente.»
(4) Il y a une vingtaine d'années, les commerçants se fournissaient chez des artisans. Désormais, presque tout est fabriqué en Asie. «Avant, on s'approvisionnait en Italie ou encore au Portugal. Il y a une vingtaine d'anneés, les fournisseurs plus concurrentiels se trouvaient à Taïwan. Aujourd'hui, ils sont en Chine. Les articles sont quatre fois moins chers, mais aussi moins bien faits, reconnaît Philippe Bianco. Les matériaux aussi changent. Croix et statues ne sont plus en bois, mais par exemple en plastique. Les gens préfèrent dépenser moins ou acheter davantage pour le même prix.»

Tekst 2

Marseille, future capitale de la culture

Future capitale européenne de la culture en 2013, Marseille doit donner un nouveau souffle à sa quinzaine de musées, qui souffrent d'une faible fréquentation. Ils ont pourtant une collection bien précieuse et variée. En 2007, 276 000 personnes les ont visités, tandis que dans la ville de Montpellier par exemple, le musée Fabre enregistrait à lui seul plus de 350 000 entrées. Pour faire face à cette situation, une idée circule dans la ville: construire un seul musée rassemblant tous les autres. Une proposition qui ne séduit pas Daniel Hermann, adjoint à la culture de la municipalité. Il reste donc quelques années pour trouver une solution.

Tekst 3

Edvige: à peine ados, déjà fichés!

La polémique monte au sujet du fichier policier Edvige. Dès 13 ans, tous vos faits et gestes peuvent y figurer.

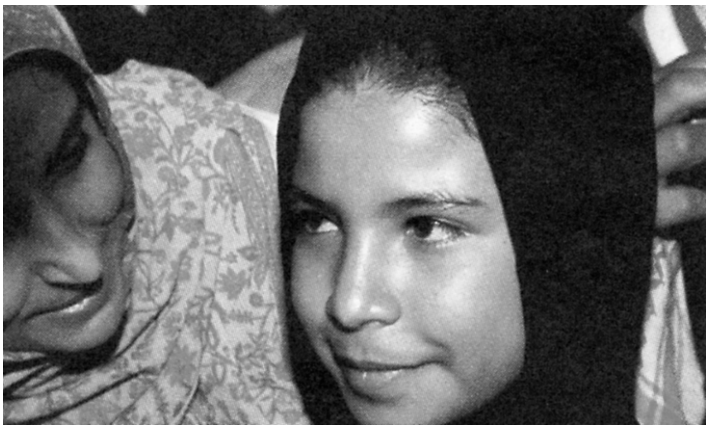
(1) 2012: Jérémie, 18 ans, souhaite intégrer la police nationale. Il réussit les épreuves écrites. Mais pendant l'entretien, il n'a même pas ouvert la bouche que le jury lui annonce qu'il est refusé. __5__? Jérémie a fréquenté une bande de copains qui avaient volé des balles de tennis dans un supermarché... quatre ans auparavant. C'est terrifiant, non?

(2) Cela pourrait bien devenir réalité avec un fichier policier nommé Edvige, mis en place par le gouvernement depuis le 1er juillet 2008. Que cache ce doux prénom? Tout d'abord, une abréviation: Exploitation Documentaire et Valorisation de l'Information Générale. Ensuite, une base de données qui enregistre des informations sur les personnes qui pourraient troubler l'ordre public. Quelles informations? Nom, prénom, adresse, téléphone, profession, mais aussi caractéristiques physiques, entourage, appartenance politique, religieuse et, «de manière exceptionnelle», orientations sexuelles. Autre spécificité: Edvige enregistre des informations sur les jeunes à partir de l'âge de 13 ans.

(3) Pour le ministère de l'Intérieur, cet enregistrement se justifie par l'augmentation de la délinquance chez les jeunes. Selon lui, 48% des auteurs de vols avec violence et 25% des violeurs ont moins de 18 ans. Autre argument: la responsabilité pénale est fixée à l'âge de 13 ans. A partir de cet âge on peut être jugé et puni pour ses actes.

(4) Des personnalités du monde politique et judiciaire craignent qu'à l'avenir tout le monde soit fiché. D'où leur demande au Conseil d'Etat de supprimer le fichier Edvige. Une pétition a recueilli déjà 110 000 signatures. Les opposants à Edvige vont se mobiliser le 9 septembre pour sensibiliser l'opinion publique.

10 ans, divorcée



Je me suis toujours pliée aux ordres des hommes de ma famille. J'ai appris à dire 'oui' à tout. Mais là, j'ai décidé de dire 'non'.» Nojoud a 10 ans. Il y a un an, son père l'a mariée. A un homme trois fois plus âgé qu'elle. Une vieille tradition qui est encore vivace dans son pays, le Yémen. Alors que Nojoud n'a pas encore atteint l'âge de la puberté, son mari couche avec elle, et la bat. En avril, elle s'enfuit jusqu'au tribunal pour demander le divorce, à la stupeur des juges, qui ne masquent ni leur admiration pour cette fillette, ni leur dégoût pour ce qui lui est arrivé. Le procès, très médiatisé, finit par son divorce. Son divorce a brisé un tabou. Elle vient d'écrire un livre sur ce qui lui est arrivé. Depuis, deux autres fillettes ont suivi son exemple. Le souhait de Nojoud: retourner à l'école. Les droits d'auteur qu'elle a reçus pour son livre lui permettront de financer ses études. Elle veut devenir avocate.

«L'alcool, je maîtrise…» En êtes-vous sûrs?

Dans les bars, restaurants et discothèques, même si les verres n'ont pas la même forme, tous contiennent la même quantité d'alcool, dix grammes environ. Pour les jeunes, il est recommandé de ne pas dépasser deux verres par jour. Nous avons posé quelques questions à Philippe Batel, psychiatre et alcoologue.

(1) Est-ce que le comportement change sous l'influence de l'alcool?
Et bien, on constate que les gens sont moins timides quand ils ont bu de l'alcool. Il nous donne l'illusion d'être plus fort, plus drôle, plus intelligent... Plus facile alors de déclarer l'amour à sa flamme ou de prendre un bain de mer tout nu. Mais attention, plus on a bu de l'alcool, plus on perd le contact avec la réalité et plus on prend de très grands risques: conduire, se battre, avoir des relations sexuelles non protégées... en croyant qu'on est invincible, qu'on ne court aucun risque.

(2) Combien de temps est-ce qu'il faut attendre avant de conduire après avoir bu de l'alcool?
Avant de prendre le volant, il faut attendre au moins une heure et demie après chaque verre d'alcool. Donc trois heures après avoir bu deux verres. Alors que l'alcool contenu dans une boisson passe rapidement dans le sang (environ 30 minutes), il met du temps à être diminué par le corps: il est en grande partie transformé par le foie[1)], puis éliminé par l'haleine, les urines et la transpiration.

(3) Est-il vrai que les garçons supportent mieux l'alcool que les filles?
Des recherches ont montré qu'à même quantité d'alcool et à poids égal, les filles résistent en effet moins bien à l'alcool que les garçons. La cause est une enzyme de digestion chez elles qui est moins active. Mais aussi le fait qu'elles ont plus de masse graisseuse que les garçons: l'alcool a des problèmes à se répandre dans leurs corps et s'attaque plus vite au foie et au cerveau.

(4) Est-ce qu'un whisky-coca équivaut à cinq morceaux de sucre?
Disons que l'alcool n'est pas l'allié des régimes, bien au contraire même! Non seulement il est fort en calories, mais en plus, il favorise le stockage des graisses. En effet, notre corps brûle en priorité les calories apportées par l'alcool, avant celles de nos repas.

noot 1 le foie = de lever

Tekst 6

L'enseignement finlandais classé premier dans le monde

(1) Arrivé à l'aéroport d'Helsinki, comme tout bon Français à l'étranger qui se respecte, on est fier: french kiss, french fries, french fashion... Mais, très vite, ce sentiment disparaît: c'est la Finlande qui est le pays des meilleures performances scolaires. Alors que la France se maintient difficilement au-dessus de la moyenne européenne, la Finlande, elle, reçoit le premier prix en compréhension de l'écrit et en sciences, et se situe dans le peloton de tête pour les autres disciplines. Pourtant, l'élève finlandais ne travaille pas plus qu'ailleurs. Contrairement à la situation aux écoles dans notre pays, les cours finissent déjà à 15 heures! Ils ont même moins de devoirs à faire qu'en France. Pour trouver le secret de ce succès, on a essayé d'analyser le système éducatif en interrogeant profs et élèves.

(2) Et là, on découvre par exemple que chacun suit surtout les matières qu'il aime. Les lycéens nous expliquent qu'ils composent eux-mêmes leur emploi du temps durant l'année scolaire. Mikael avoue avoir choisi l'histoire: «Pekka Salo, le prof, c'est le meilleur! Il rend les choses bien vivantes! Il parle des personnages historiques comme s'il les connaissait personnellement.» A chacun ses préférences. «La plupart des profs sont bons», ajoute Mikael. «On ne suit pas les cours de ceux qu'on n'aime pas, mais sans les critiquer. Ils peuvent très bien plaire à d'autres élèves.»

(3) On comprend vite que la relation prof-élève est différente de chez nous. «Ils sont un peu comme des amis... ou plutôt comme des grands frères ou sœurs», dit Krista. «On les appelle d'ailleurs par leur prénom.» Vous pouvez vous imaginer dire «salut Nicole» à la prof de maths? Les directeurs indiquent que cette ambiance est même une condition de sélection. «Je choisis mes professeurs sur dossier bien sûr», explique Eila Simila, proviseur du lycée SYK. «En effet, la plupart ont fait d'excellentes études. Mais si un candidat ne me parle pas tout de suite des élèves, il n'a aucune chance...»

(4) A la fin du séjour, on a presque envie de teindre ses cheveux en blond et de continuer ses études dans ce paradis scolaire. Mais si le principe de libre choix est excellent pour les plus motivés, c'est un problème pour ceux qui n'obéissent pas aux règles. Selon la Fédération des lycéens, 25% d'entre eux ont du mal à faire face à leur liberté. Ils choisissent les matières les plus faciles, sont souvent absents et finissent par se croire en vacances toute l'année. Mais en fait, on voudrait bien avoir un système pareil en France. Des études à la carte, au choix de chacun, pas de redoublement, plaisir d'apprendre...

La dégustation d'huîtres

Chaque mercredi, des souris de laboratoire mangent des huîtres, à Arcachon, ville située dans le sud-ouest de la France, et dans tous les bassins où l'on élève des huîtres. Pas par plaisir, mais par obligation: si les souris survivent, les huîtres sont autorisées à la vente. Si elles meurent, la consommation des huîtres est interdite durant une semaine, car considérée comme dangereuse pour les hommes. Mais à Arcachon, ceux qui élèvent les huîtres ne veulent plus de ce test, parce qu'ils ont peu confiance dans un test pareil. Pour les soutenir, de nombreux habitants et des maires de la région sont venus le mois dernier manger des huîtres théoriquement interdites à la consommation. Et personne n'est tombé malade.

A la sortie de l'usine, le jean vaut 15 euros

Le jean a été fabriqué à peu près sur toute la planète. Les pays riches ont abandonné cette activité depuis les années 1990. Produire dans des pays plus pauvres coûte moins cher. D'autres parties du monde comme l'Amérique du Sud ou l'Afrique du Nord fabriquent encore des jeans, mais seulement pour leur marché intérieur. Aujourd'hui, la moitié des jeans sortent des usines chinoises. «La Chine subit malgré tout la concurrence d'Etats où les ouvriers sont encore moins chers, comme la Thaïlande, le Laos et le Vietnam», explique l'économiste Jean Ruffier.

«Dans les grandes usines, les Chinois sont payés 100 euros par mois pour six jours de travail par semaine. C'est au-dessus du salaire moyen ouvrier. Dans les petits ateliers, c'est 40 euros par mois pour sept jours par semaine. Les ouvriers dorment là où ils travaillent. Ils arrivent de la campagne et apprennent le métier avant de partir ailleurs», précise Jean Ruffier. A la sortie de l'usine, le jean d'une grande marque vaut 15 euros. Pourtant, il est vendu en Europe autour de 100 euros. Que paie alors le consommateur? «Les campagnes de publicité autour du produit, répond ce spécialiste, elles représentent jusqu'à 70% du prix. Les études de marché comptent pour 15% à 20% le design pour à peine 0,10 € par jean et le transport par bateau pour 0,15 €!»

Le foot, un sport formidable

(1) Partout dans le monde, on joue au foot. Tout ce qu'il faut, c'est un peu d'herbe verte et un ballon. En fait, toutes les occasions sont bonnes pour poser un ballon à terre et s'entraîner à tirer, passer, dribbler, même s'il s'agit de jouer avec un mur! Une simplicité qui a fait le succès mondial de ce sport. Pas besoin d'une raquette, d'un nombre minimum de joueurs, d'un terrain bien délimité, pas même d'un vrai ballon. Le foot peut être joué par n'importe qui, pauvre ou riche, n'importe où. Quel garçon n'a jamais improvisé un dribble avec une boîte de coca?

(2) A la question «Pourquoi aimez-vous le foot?», beaucoup de gens répondent «Parce que c'est un sport d'équipe. Il faut savoir coopérer, prendre les autres en compte.» Au-delà de la compétition et de la performance physique, le foot est un apprentissage, un rituel d'initiation qui aide les garçons à se manifester au sein d'un groupe. Et c'est aussi se mesurer aux autres, «entre hommes», et deux équipes qui s'affrontent le font parfois comme deux armées. Le «chef» d'une équipe de foot n'est-il pas nommé le capitaine, terme emprunté au voca–bulaire militaire?

(3) Depuis que les filles s'intéressent au foot, la séduction passe aussi par le ballon rond. Pour se positionner

vis-à-vis du sexe opposé, le foot est plus efficace qu'une compétition de ping-pong. En effet, si l'on arrive à reproduire ce dribble incroyable vu dans telle ou telle publicité... Nathalie, 15 ans, se moque: «Les garçons ne ratent jamais une occasion de faire les beaux pour montrer à quel point ils sont bons.» Isabelle confirme à demi-mot: «Il y a aussi une part esthétique dans le foot. Un joueur capable de faire des mouvements impressionnants aura du succès auprès des filles.»

(4) Le football, c'est aussi une rencontre. Qu'il s'agisse de soutenir une équipe ou de jouer, on est toujours le représentant de sa ville, de son quartier, de son pays ou simplement de son groupe d'amis. Un clan contre un autre, et l'opposition peut commencer. Chants, maillots, supporters: tout ramène au groupe dont l'équipe doit porter les couleurs. Déjà au Moyen Age le foot opposait des villages, et au moment de son invention en Angleterre, sous sa forme actuelle, c'étaient les *colleges*, ces prestigieuses universités anglaises, qui s'opposaient sur le terrain.

(5) Conclusion? On aime tant le foot pour plusieurs raisons: c'est un langage universel, c'est une activité d'équipe, c'est un sport qui plaît aux filles et c'est une question de groupe.

C'est magique de voler

(1) A Orcières, dans les Hautes-Alpes, on peut réaliser le rêve de voler. Durant 90 secondes, suspendu sur les 2 kilomètres du fil d'acier du Roll Air Câble, l'amateur de sensations fortes s'offre l'expérience unique d'un voyage entre ciel et terre. Comme un oiseau! Bec en avant, jusqu'à 140 km/h, l'envol ressemble à vrai dire plus à l'attaque d'un rapace qu'au tranquille vol plané. Le lieu de départ, c'est comme un nid d'aigle, à 2650 m au sommet du Drouvet. Confortablement installé dans un grand sac, solidement suspendu, l'amateur va se coucher tête première, face à 120 m de vide et ce câble qui disparaît au loin. Un léger doute s'installe, mais la décision est prise: «3,2,1, Go!». Et c'est parti, pour 1 minute 30 de bonheur.

(2) Il y a quelques mois encore, Marie Cousin était clouée dans un fauteuil roulant, à la suite d'un accident. «Après mon accident, j'ai dû réapprendre à marcher, à descendre les escaliers, puis l'an passé à refaire du vélo et du ski. Aujourd'hui, j'ai envie de profiter de chaque seconde de la vie», rapporte Marie. Ce week-end, elle décidait de croquer la vie à pleine dent en tentant une descente sur le Roll Air Câble!

(3) «Mes fils qui m'ont offert la descente pour mon anniversaire m'encourageaient. Mais 120 mètres de vide tout droit devant mes yeux, c'était un vrai défi. J'avais très peur et là-haut, quand je regardais en bas, je voulais y renoncer. Puis, au moment le plus difficile, j'ai repensé à l'hôpital où j'essayais de traverser le couloir en marchant sans m'appuyer au mur... A cet instant, je me suis dit que je devais le faire. J'ai courageusement fait le grand saut, suivie de mes fils, Antoine et Nicolas, fiers de l'exploit de leur maman.

(4) C'est magique de voler! Une sensation inconnue, bouleversante, émouvante, mais accessible », témoigne Marie.

Tekst 11

Les vélos-taxis fêtent la mobilité

Ludique et écologique, le tricycle électrique séduit

(1) Pendant la Semaine de la mobilité, Cyclobulle, un tricycle à assistance électrique, va s'installer aussi à Pantin, un autre endroit parisien. Cette flotte de vélos-taxis, qui a habituellement ses quartiers sur la Rive Droite à Paris, a été invitée par le maire à faire découvrir ce service écolo et ludique à plus de Parisiens. Fabien Le Huoezec, conducteur de vélo-taxi depuis quatre mois, fait des allers-retours entre les stations de métro Eglise de Pantin et Hoche. Un travail physique? «Non, assure Fabien, franchement, c'est accessible à tout le monde.»

(2) Si à Pantin les Cyclobulles sont mis gratuitement à la disposition du public, ils fournissent normalement un service payant dans la capitale. Ils fonctionnent comme des taxis classiques, **32** on peut les faire stopper dans la rue ou en réserver un par téléphone. Le service coûte 2 euros pour la prise en charge, puis 2 euros par kilomètre parcouru.

(3) En plus d'un taxi traditionnel, Cyclobulle fait aussi des circuits touristiques. De la Tour Eiffel jusqu'à l'Hôtel de ville, en passant par Notre Dame, pour 19 euros on peut passer une demi-heure à l'air, sans avoir à pédaler, pouvant profiter du paysage. Avec ces petits prix, comment le vélo-taxi peut-il devenir une entreprise rentable? L'engin est assez voyant, car rare mais aussi plutôt esthétique. Il attire donc les regards: l'espace rêvé pour un affichage publicitaire. C'est peut-être la raison pour laquelle ces tricycles couverts sont de plus en plus populaires dans les rues de plus en plus de villes en Europe.

(4) Enfin, les vélos-taxis font le bonheur des écolos, des touristes, des publicitaires... mais aussi des conducteurs. «C'est le meilleur job d'étudiant que j'aie eu. C'est agréable de passer du temps en plein air et de rencontrer sans cesse du monde... on fait un peu les guides touristiques», explique Fabien, étudiant en communication. Alors, longue vie aux vélos-taxis!

A Angers, Evelyne fait danser les prisonniers

Entre hip-hop et danse contemporaine, neuf détenus ont donné un spectacle très émouvant dans la prison d'Angers.

(1) Les ateliers de danse ont commencé dans la prison d'Angers il y a quelque temps. Hier, les détenus ont présenté leur première création. C'est une expérience unique en France.
Ali, le footballeur aux dreadlocks, s'étonne de lui-même: «J'aurais jamais fait de danse en dehors de la prison!» Xavier, un autre danseur, n'apprécie pas les gesticulations moqueuses des autres prisonniers quand il passe dans les couloirs. Mais ça ne les dérange pas car tous les deux sont en bonne forme. Dans un monde où l'on est condamné à l'immobilité, il est inespéré de danser, de bouger.
(2) Dix jours ont suffi pour monter leur spectacle intitulé «Portraits paysages». Nathalie Béasse, la chorégraphe qui a mené le projet, explique: «Je suis allée filmer les paysages que les détenus souhaitaient suggérer dans leur danse. Ensuite je leur ai demandé d'illustrer ces paysages avec leur corps.» Neuf détenus ont joué un rôle dans ce spectacle et hier, ils ont présenté leur création aux copains.
Evelyne Roger, l'animatrice socioculturelle de la prison, regrette néanmoins... «J'aurais aimé qu'ils jouent leur pièce hors de la prison. Mais ce n'était pas possible. Les détenus n'ont pas la permission de sortir.»
(3) Ce spectacle de danse fait partie d'un programme qui s'appelle 'Ombre et Lumière'. Evelyne qui travaille depuis quinze ans dans cette prison, veut encourager les prisonniers à montrer leur côté positif en proposant des activités créatives. Dans le passé, elle a déjà organisé une exposition de sculptures et de photos où on a pu admirer les œuvres de 260 prisonniers. Dans les semaines à venir, Evelyne s'engage sur un projet de théâtre d'ombres. «Avec des textes écrits par des pères en prison sur tout ce qu'ils ne peuvent pas dire à leurs enfants», précise cette ancienne éducatrice de quartier. En effet, Evelyne est une de ces mille et une petites mains qui essayent de rendre la prison plus humaine. Et l'homme plus complet.

McDo: repas américains à la sauce française

La France est le deuxième pays le plus rentable pour McDo. Présente depuis plus de 30 ans en France, la chaîne de restauration rapide McDonald's a diversifié son offre en s'adaptant à la clientèle française. «A l'époque, la carte était beaucoup plus réduite qu'aujourd'hui, raconte Mario Piromalli, embauché pour l'ouverture du restaurant de Strasbourg, en septembre 1979. Au menu, nous avions Big Mac, Coca et frites.» En 2003 et 2004, la chaîne lance une nouvelle gamme de huit salades, avec du poulet et des crudités, puis elle lance les fruits à croquer. Elle communique sur la volonté de suivre les recommandations du Programme National Nutrition Santé. Une façon aussi d'attirer davantage les filles et les femmes. Le nombre de calories et la composition nutritionnelle des produits sont désormais affichés dans les restaurants. Ainsi, un menu Big Mac-Coca-frites contient presque 1000 calories. Une salade Chicken Caesar au poulet grillé avec sauce et croûtons, fruits et eau minérale descend à 438 calories. Autre spécificité: McDo achète la plupart de ses matières premières (viande, légumes) en France. Histoire de faire taire les militants anti-malbouffe. Enfin, ces derniers temps, les restaurants sont relookés en version lounge, les Français aimant s'asseoir confortablement pour manger. De nos jours, McDo attire un million de clients par jour. La France, un pays rentable pour McDo? Et oui, c'est sûr!

Du crawl dans l’Arctique

Cet été, pendant que les touristes trempaient leurs pieds dans les eaux tièdes de la Méditerranée, Lewis Gordon Pugh plongeait dans les eaux glacées du pôle Nord. L’athlète anglais a ainsi parcouru un kilomètre dans de l’eau à -1,8 degré Celcius, sans combinaison de plongée ou matériau isolant. Un simple maillot de bain, un bonnet et des lunettes. Et un peu de graisse sur pas mal de muscles. «Avant d’aller nager dans des régions polaires, je prends énormément de poids. C’est logique, je n’ai jamais vu d’animal maigre sur la banquise. Les phoques et les ours polaires ont tous une sacrée couche isolante.» Lewis Gordon Pugh veut sensibiliser la population mondiale au réchauffement climatique. Il explique que son exploit est à la fois «un triomphe et une tragédie». «Un triomphe d’avoir pu nager dans des conditions difficiles, mais une tragédie que ce soit possible au pôle Nord.»

Internet: attention aux infos personnelles!

Photos, goûts musicaux, opinions politiques… Vous êtes nombreux à exposer votre vie privée sur un blog, des forums ou des réseaux sociaux type Facebook ou MySpace. Ce n'est pas sans risques, rappelle la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL) dans son dernier rapport.

«Les jeunes confient leurs infos personnelles pour les partager. Mais ils n'ont pas toujours conscience de ce que les autres peuvent en faire, explique Alex Türk, président de la CNIL. Un ado qui met sur Facebook une photo de lui déshabillé à une soirée arrosée pourrait le regretter 10 ans après, si son employeur la retrouve. Sur le Net, on est suivi dans le temps…»

Selon la CNIL, les données personnelles peuvent aussi être utilisées par les publicitaires pour mieux cibler leur public. La commission milite pour que la protection de ces infos soit inscrite dans la Constitution. En attendant, elle conseille aux jeunes «de mettre le moins d'informations personnelles possible» sur le Net. Et de «ne pas trop en demander aux autres».